

Clinique du désir dans la névrose

Si Freud nous a rendu à l'évidence d'une autre scène où s'ordonnent les représentations qui font la trame de l'existence du névrosé, jamais il n'a assigné de lieu au désir, ni paradis, ni terre promise. Sous sa plume, le désir apparaît d'abord comme vœu, vœu métaphoriquement accompli à l'occasion du rêve, vœu où se lit la tension entre plaisir et déplaisirⁱ. Cet entre-deux du désir se retrouve chez Lacan, lorsqu'il situe son ébauche "dans la marge où la demande se déchire du besoin"ⁱⁱ, le fondant ainsi sur une inadéquation entre la parole du sujet et l'objet de sa demande, sur un désaccord entre sa demande et la satisfaction qu'il vise. Le désir, et spécialement le désir sexuel, n'a pas chez l'homme, contrairement à l'animal, un trajet univoque et direct. L'insatisfaction de l'hystérique, les attermoiements de l'obsessionnel ou l'évitement du phobique, montrent la permanence du désir et la solidité des obstacles sur lesquels il se réfracte. Depuis Freud, chaque psychanalyse permet de vérifier que le désir sexuel oriente le sujet au-delà de sa volonté et que la logique du désir est irréductible à une logique de la raison. Si le désir n'est pas plus raisonnable que mesurable, il n'en est pas moins repérable, et de la façon la plus concrète.

“ Le désir se manifeste dans la vie sous la forme de certaines aberrations du comportement ” disait récemment Jacques-Alain Millerⁱⁱⁱ, en nous indiquant des exemples de ce que chacun peut observer chez soi-même ou chez les autres : impossibilité de jouir de celle qu'on aime, amour pour celui qui maltraite, échec à fonder un lien durable, fuite devant le désir. Et d'ajouter : “ Dans l'analyse, on découvre la logique de ces aberrations, et on gagne la possibilité, ou de les réduire, de les supprimer, ou de les adopter, de s'y reconnaître. Dans un cas comme dans l'autre, on cesse d'en souffrir. ”

C'est bien là un des paradoxes du désir que d'être source de souffrance, d'être ce qui dérange un certain confort. Paradoxe qui se redouble de celui de sa fondamentale dérobade sous le discours courant. Ainsi reste-t-il, pour chacun, à trouver à partir des aberrations qu'il nécessite.

La règle de l'association libre, loin de provoquer la dispersion du discours de l'analysant, permet que se dénude la charpente de son dire. Mais plus encore qu'allégeance à cette règle, la séance analytique procède du consentement à une rencontre, où chacun peut faire l'expérience de l'excentricité du désir, et d'abord dans ce retour singulier où l'analysant venu en demandeur ne manquera pas de se trouver confronté à un *Che vuoi ?* venu de l'Autre.

Le désir est un fil rouge que l'on peut suivre d'un bout à l'autre de l'enseignement de Lacan, mais il est aussi le motif majeur des deux années de son *Séminaire* au cours desquelles il élabore le graphe du désir. Dans le séminaire intitulé *Le désir et son interprétation*, sept séances sont consacrées au *Hamlet* de Shakespeare^{iv}. Sans doute n'est-ce pas par hasard si Lacan nous emmène à la scène pour élaborer la question du désir, et nous convie à relire ce texte mythique dont l'énigme continue de nous saisir, indifférente au temps qui passe. Il nous invite, après Freud^v et Jones^{vi}, à confronter Hamlet et Œdipe, moins au niveau de leurs figures – point de psychologie ici – que de leurs discours. Nous avons

là deux parcours, deux circuits du désir^{vii}, que la tragédie expose. Quelle pièce présenterait mieux que *Hamlet* les aberrations du comportement comme manifestations de l'instance du désir ?

Peu importe que sa procrastination le fasse apparaître comme obsessionnel ou que son dégoût de la sexualité évoque l'hystérie, car c'est dans la progression et dans les mouvements de la pièce que se révèle la pertinence d'une référence au désir pour rendre compte de la possibilité de l'action.

Inhibition, symptômes, angoisse : nous retrouvons de façon exemplaire à la scène les trois phénomènes cliniques que Freud nous a appris à distinguer^{viii}. Il se peut que l'insatisfaction qui les accompagne, l'errance qui peut leur être corrélée, ou la douleur qui en découle, motive un recours à un sujet supposé savoir. A ce dernier, une orientation est nécessaire. SI celle que permet la psychanalyse n'est de loin pas la seule efficace au niveau des manifestations symptomatiques, elle est la seule qui distingue et prenne au sérieux le désir contre la névrose.

Notre travail se fera à partir d'exposés brefs préparés en collaboration avec les participants qui le souhaitent, et suivis d'une discussion. Les premiers textes de référence figurent dans la bibliographie ci-dessous. Les séances du *Séminaire* de Lacan consacrées à Hamlet seront mises à la disposition des participants de l'Antenne clinique.

ⁱ Freud S., *L'interprétation des rêves*, Paris, P.U.F., 1967, page 509.

ⁱⁱ Lacan J., Subversion du sujet et dialectique du désir, *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, page 814.

ⁱⁱⁱ Miller J.A., Entretiens sur les circuits du désir et sa politique, *La Lettre mensuelle*, n°188, publication de l'ECF

^{iv} Lacan J., Hamlet, *Ornicar ?*, n°24, 25 et 26-27, Paris, Navarin.

^v Freud S., *op.cit.*, page 230.

^{vi} Jones E., *Hamlet et Œdipe*, Paris, Gallimard, 1967.

^{vii} Miller J.-A., *op.cit.*

^{viii} Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, P.U.F., 1993.